

ENTENTE.

Des avis de Washington nous apprennent que le président Roosevelt et le secrétaire d'Etat Root, d'une part, et le maire et les membres de la commission scolaire de San Francisco, de l'autre, sont enfin arrivés à une entente pour mettre fin à la controverse soulevée entre le Japon et les Etats-Unis par l'exclusion des enfants japonais des écoles publiques.



M. CÉSAR LOMBROSO.

Le Savant pour rire.

Paris, 5 février.

Consulté sur le cas de M. Harry Thaw, qui comparait en ce moment pour meurtre passionnel devant les assises de New-York, l'inséparable M. César Lombroso, professeur d'anthropologie criminelle à Turin, fit la stupéfiante réponse suivante: "L'énorme dépense d'énergie faite par les accusés, pour conquérir la richesse, appauvrit leurs enfants, lesquels tombent bientôt dans une sorte de déchéance morale ou d'imbecillité intellectuelle."

don et les écus avec. Le fils d'un paresseux ou d'un nonchalant a plus de chances—si l'on peut dire—pour glisser à la débilite morale que le fils d'un homme énergique.

Depuis une soixantaine d'années, on a mis l'hérédité à toutes les sauces. C'est un terme commode et profond où l'on peut bourrer, comme dans une malle perfectionnée, les faits qu'on ne s'explique pas. Je n'insisterai pas sur les déductions merveilleusement comiques qu'en tire le naturalisme. Mais les ravages littéraires furent peu de chose à côté des ravages scientifiques.

Quels préjugés?.... Mon Dieu, les plus capables de plaire au peuple, de flatter la masse. Si l'on pouvait extraire chimiquement un alcool de la foule, cet alcool serait l'envie. M. César Lombroso, moderne tentateur, montre à l'envie toutes les richesses de la terre, puis lui dit: "Je vais les dégrader à tes yeux."

La foule démocratique a besoin de croire que les privilégiés de l'esprit lui sont inférieurs. Son instinct est de ravalier. "Parfaitement—déclare M. César Lombroso—tout homme de génie est un candidat à l'aliénation."

Tout le monde connaît ces barbaques foraines où l'on enseigne la physiologie en vingt tableaux. Il y a généralement une pièce à part pour "les horreurs de l'Inquisition" et l'on voit une jeune personne de cire qui se tort sur un chevalet au milieu de sibilantes effrayantes.

Soyons indulgent. Le type du savant impassible, chez qui le cœur ne bat que pour la constatation véridique, est plus rare qu'on ne le suppose. Il a été imaginé, depuis un siècle environ, avec d'autres cadres abstraits qui nous paraissent aujourd'hui démodés.

Partant de là, je puis affirmer que M. César Lombroso eût été un excellent romancier populaire, faites un pas, vous autres!.... Il exige même qu'on se recule un peu, parce que durant cette petite trêve, on lui avait volé de l'espace.

Il a l'invention inépuisable, le don de la vraisemblance et l'entrain. Il a le sens de l'actualité. Ce dernier même lui joue des tours, comme dans le procès Harry Thaw, et le pousse à s'aventurer sur un terrain qu'il ne connaît pas.

M. Le Braz chez le Consul de France.

Le conférencier de l'Alliance Française, M. Anatole Le Braz, est, à la Nouvelle-Orléans, nous sommes heureux de l'écrire, l'objet du plus chaleureux accueil de la part de ses compatriotes et de tous les amis de la France.

Hier matin, il a passé d'aimables heures à la table du Consul de France, M. Véran Dejou, au milieu d'amis qu'avait invités le consul pour goûter avec lui le charme de sa société.

Le Chah au Téléphone.

Le Chah de Perse, qui vient de mourir, lors de son premier séjour à Contrexéville, la curiosité d'expérimenter les appareils téléphoniques.

Ce fut à un habitant de Mirecourt qu'échut ce grand honneur. La communication une fois établie: —Allo! Allo! se mit à moduler le Chah de sa voix la plus douce.

—Allo! répondit un gros timbre qui n'avait rien d'engageant. Un peu embarrassé le Roi des Rois poussa timidement: —Quel temps fait-il chez vous? Avez-vous du soleil? —Quel temps il fait? répondit la grosse voix de moins en moins engageante.

MORT DE Mme Jérôme Meunier.

Un vent de mort souffle sur notre cité depuis quelque temps, et les victimes qu'il y fait ne se comptent bientôt plus.

Nous ne pouvons nous souvenir d'un sentiment de tristesse profonde lorsqu'il nous faut annoncer le trépas d'une personne connue, répandue dans la société, d'une femme dont l'existence était un besoin, une force dans le milieu où elle rayonnait, un exemple et une consolation pour ceux qui gravitaient dans son orbite.

Madame Meunier fut un être simple et rare; dans la mémoire de tous ceux qui la connurent elle restera un type de bonté, de noblesse naturelle, d'excellence, de perfection morale.

Les femmes comme elle n'ont pas d'histoire: elles sont créées plus pour le bonheur des autres que pour le leur; et quand pour elles sonne l'heure de la retraite, consolante, apaisante est la pensée qui leur vient au seuil du mystérieux au-delà: elles ont rempli tous les devoirs qui leur étaient dévolus.

Madame Meunier était Madeleine Ernestine Correilles, fille de François Edouard Correilles et de Célanire Pascal, nous ne saurions dire qu'elle fut une personne de bien, mais elle fut une personne de bien.

Elle mourut à l'âge avancé de soixante-quatorze ans, ayant connu les plus saines, les plus durables joies: celles de la famille; ayant porté avec fierté le nom de celui dont elle fut la compagne fidèle, aimante, sime; ayant élevé un fils et deux filles à qui elle donna le meilleur de son cœur, et dont elle reçut en retour la plus touchante tendresse: ayant enfin conservé intactes, pures, les naïves et poétiques croyances de sa jeunesse, celles dont avait peuplé son cœur et son esprit une mère chrétienne.

Mme Meunier n'a pas eu à envier le bonheur des autres, le sien était complet, lui suffisait. Elle ne connut pour ainsi dire que son foyer et l'église; la se bornaient pour elle les horizons du monde; c'est cette église qui avait été sa première éducatrice; c'est au chant des cloches, à la voix du prêtre que sa foi se faisait plus vive, plus ardente, plus communicative: elle se sentait bien que le Christ est le seul qui enseigne la joie de s'immoler.

TEMPERATURE Du 14 février 1907.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., and 6 P. M.

Maison Hantée.

Des phénomènes viennent de se produire à Grenoble, chez Mme Massot, rue Phille de la Charce, et ont mis la ville en émoi.

Dans toutes ces histoires de bruits inexplicables, on remarque toujours la présence d'une fillette autour de laquelle le phénomène semble graviter. Elle est médium, disent les spirites; elle est malicieuse, disent les sceptiques.

A Grenoble, chez Mme Massot, il y a deux jeunes filles: Mlle Alice Cocot, nièce de Mme Massot, et sa sœur. On les a élogieuses, récemment, de l'appartement, et l'esprit frappeur s'est abattu, comme il s'abattait également chaque fois que Mlle Cocot allait passer la nuit chez ses parents. La conclusion est aisée.

M. de Baylle—propriétaire de la maison, et ami de M. de Rochas, dont on connaît les curieux travaux, disait à l'esprit de gratter, et l'on percevait, très distinctement, un bruit d'ongles sur le mur. Ordre était donné de frapper à coups de poing; l'esprit frappait violemment, et le léger mur avait des vibrations parfaitement sensibles.

Interrogé sur sa personnalité, l'auteur invisible des bruits a déclaré qu'il était vivant, âgé de vingt-six ans, artillerie et électricien. Or, il paraît que Mlle Cocot est fiancée à un de ses cousins, âgé de vingt-six ans, ouvrier électricien et qui a servi dans le 2^e d'artillerie, à Grenoble. L'imagination la plus vive aurait peine à croire que ce soit le "double" de cet artiller qui vienne chaque nuit faire tapage autour de sa fiancée. Mais on peut supposer que la jeune fille, l'esprit plein de son artiller, a mis celui-ci en avant.

C'est donc été la jeune fille qui répondait, qui produisait ces bruits malgré la surveillance dont elle était l'objet? La chose est fort possible, en admettant l'hypothèse que les raps et autres bruits de ce genre sont produits par la projection d'un fluide dont nous sommes tous pourvus plus ou moins, mais dont certaines personnes possèdent une plus large part.

Nous avons vu la petite Renée Sabourault secouer la main au-dessus d'une table, sur laquelle se produisaient aussitôt un bruit pareil à celui de larges gouttes d'eau tombant. Un geste semblable peut produire le bruit d'un coup dans un mur. Peut-être le geste n'est-il même pas nécessaire. Tenez-vous encore tout cela; mais il est permis de croire que nous touchons à d'étranges découvertes.

Feuilleton DE Abeille de la N. O. L'ENFANT DE LA DUCHESSE. GRAND ROMAN INÉDIT PAR PIERRE SALES DEUXIÈME PARTIE IV L'ENTENTE CORDIALE

En effet, tous les poursuivants étaient restés sur place, respectant cette sorte de trêve imposée par la marquise, et comme il avait déjà de la politesse, le bambin, et même de la diplomatie, il compréhensif qu'il devait laisser embrasser par cette belle tante Marie-Louise, bien qu'elle eût en elle quelque chose... il ne savait pas quoi... qui lui donnait toujours envie de s'écarteler d'elle.

—C'est pour mieux voir comme ils sont beaux, mon chéri!... Et dis-moi, es-tu content de faire ce grand voyage en mer? —Oui, déclara-t-il tranquillement. —Sage doute, il ne l'aimait pas énormément, tante Marie-Louise; mais, pour ce petit cerveau épris d'aventures, rien ne pouvait être plus séduisant qu'une croisière à bord d'un yacht, où il était commandé par son père, et puis il s'entendait très bien avec les fils et la fille de la marquise.

—Alors, demanda-t-elle, tu seras content aussi de venir à mon château de Shelly? —Si maman veut, répondit-il. C'était la règle qu'il se faisait imposer très aisément pour des choses dont il n'avait envie qu'à moitié. —Mais, reprit-elle vivement, ça ne m'empêchera pas d'aller à Sartreville? —Non, mon beau chéri, puisque nous allons y revenir tous, à Sartreville, avant de repartir pour l'Angleterre... c'est entendu avec ta maman... et c'est ensuite que nous irons à Shelly.

—Alors, fit-il gravement, si c'est entendu avec maman!... Seulement, vous permettez, hein?... Je voudrais pas qu'ils m'attrapent, et ils sont tous prêts à me sauter dessus... Dites donc... oris-t-il de son petit ton dominateur, si vous faites un pas, vous autres!.... Il exige même qu'on se recule un peu, parce que durant cette petite trêve, on lui avait volé de l'espace.

—Et si, le sachant enfin, je leur fournissais tant de facilités, de liberté que... —Et si, le sachant enfin, je leur fournissais tant de facilités, de liberté que... —Et si, le sachant enfin, je leur fournissais tant de facilités, de liberté que... —Et si, le sachant enfin, je leur fournissais tant de facilités, de liberté que...

—Et si, le sachant enfin, je leur fournissais tant de facilités, de liberté que... —Et si, le sachant enfin, je leur fournissais tant de facilités, de liberté que... —Et si, le sachant enfin, je leur fournissais tant de facilités, de liberté que... —Et si, le sachant enfin, je leur fournissais tant de facilités, de liberté que...